

CONFERENCE INTERNATIONALE

**Perspectives des relations économiques Maroc-
Espagne à l'aune des évolutions du monde post-crise**

Mohammed Tawfik MOULINE
Directeur Général, Institut Royal des Etudes Stratégiques

TANGER, 16-17 JUIN 2011



L'aspect stratégique des relations Maroc-Espagne repose, en plus des considérations historiques et géographiques, sur les intérêts réciproques des deux pays dans les domaines économiques, sociaux et culturels. Si les avancées enregistrées en matière de coopération bilatérale sont encourageantes, force est de constater que le potentiel de cette coopération est loin d'être totalement mobilisé.

La crise économique mondiale, qui a eu des impacts différenciés sur les deux pays, a altéré le dynamisme de leurs échanges extérieurs observé depuis le début des années 2000. Le caractère structurel de la crise actuelle constitue un argument de taille pour renforcer davantage la coopération bilatérale entre le Maroc et l'Espagne en l'édifiant sur des bases solides qui tiennent compte des défis futurs auxquels les deux pays seraient confrontés.

Cette communication, tout en dressant brièvement un aperçu sur les effets de la crise économique mondiale sur la dynamique des relations bilatérales Maroc-Espagne, s'intéressera davantage aux perspectives de ces relations à l'aune des mutations qui accompagnent le monde post-crise.

1. Effets directs de la crise économique mondiale sur les échanges extérieurs Maroc-Espagne

L'Espagne a été fortement affectée par la crise économique mondiale de 2008. Selon les données du FMI, ce pays a vu la croissance de son PIB se décélérer à un rythme jusque-là non observé (-3,7% en 2009), entraînant dans son sillage une montée significative du chômage (18%) et une forte dégradation des finances publiques espagnoles (-8,9%). Le tout s'est traduit par une revue à la baisse de la notation souveraine de l'Espagne par les agences internationales de ratings.

Tableau 1 : Indicateurs économiques du Maroc et de l'Espagne

	Espagne				Maroc			
	2007	2008	2009	2010	2007	2008	2009	2010
Taux de croissance du PIB	3,6	0,9	-3,7	-0,1	2,7	5,6	4,9	4,0
Taux de chômage (%)	8,3	11,3	18	20,1	9,8	9,6	9,1	9,1
Taux d'inflation (%)	2,8	4,1	-0,2	2,0	2,5	3,7	1,0	0,9
Solde budgétaire (% PIB)	+1,9	-4,2	-11,1	-9,2	+0,7	+0,4	-2,2	-4,5
Solde courant (% PIB)	-10,0	-9,6	-5,2	-4,5	-0,1	-5,2	-5,4	-4,3

Source : OCDE (Espagne), MEF (Maroc)



S'agissant du Maroc, il a été épargné de la crise financière internationale en raison de sa non-exposition au risque des subprimes et de la solidité de son système financier. Toutefois, le passage de la crise financière internationale à la sphère réelle n'a pas manqué d'affecter l'économie marocaine à travers deux canaux essentiels ; à savoir la contraction des échanges mondiaux et le repli des investissements directs étrangers.

Malgré un contexte international difficile, l'économie marocaine s'est montrée résiliente. L'amortissement de la crise tient à deux facteurs essentiels : les bonnes performances du secteur agricole en 2009 et les mesures de soutien dédiées aux secteurs vulnérables fortement exposés aux effets de la crise. Le plan de relance mis en place à cet effet a permis de préserver l'emploi dans ces secteurs, renforcer les capacités concurrentielles des entreprises nationales, tout en les préparant à être en meilleure posture pour tirer profit de la reprise de l'économie mondiale.

La morosité du contexte économique dans les deux pays, quoique dans des proportions différenciées, s'est répercutée négativement sur les transactions commerciales de ce pays avec le Maroc. Les données de l'Office des Changes (Maroc) font ressortir :

- Un repli des exportations marocaines à destination de l'Espagne de près de 15% en 2009 par rapport à 2008, tandis que les importations nationales en provenance de ce pays se sont contractées de 12,4% entre les deux années.
- Une diminution significative des transferts des marocains résidents en Espagne de 24,4% entre 2008 et 2009, en lien avec la montée du chômage qui a fortement affecté les travailleurs immigrés marocains dans ce pays¹.
- Une baisse des recettes voyages en provenance de l'Espagne de près de 5% en 2009 par rapport à 2008.
- Une contraction des investissements directs espagnols reçus par le Maroc de près de 50% en 2009.

En 2010, même si les relations économiques bilatérales n'ont pas encore retrouvé leur dynamisme de l'avant crise, force est de constater les prémices d'une reprise des échanges commerciaux, un regain de vigueur de l'activité touristique et un rebond des investissements espagnols à destination du Maroc (*voir annexe*). De plus, il y a lieu de remarquer l'émergence d'une dynamique des investissements marocains en Espagne. Ceux-ci sont passés de 5,4 millions de dirhams en 2009 (0,1% du total) à 19,5 millions de dirhams en 2010 (0,4% du total).

¹ Le taux de chômage des travailleurs d'origine marocaine a atteint 44,5% durant le second trimestre de 2010. Ce chiffre est beaucoup plus important chez la population jeune de moins de 25 ans (62,5%).



Présence des entreprises espagnoles au Maroc

L'Espagne est parmi les plus grands investisseurs au Maroc. La part des IDE espagnols est passée de 5,4% (1,44 milliard de dirhams) à 8,3% (1,69 milliard de dirhams) du montant total des IDE reçus par le Maroc entre 2005 et 2009, après un pic de 27,6% en 2006 (7,2 milliards de dirhams).

Plus d'un millier d'entreprises espagnoles sont installées au Maroc dans divers secteurs d'activité notamment dans les télécommunications², l'industrie, les banques et les services. De plus, l'Espagne a participé dans plusieurs projets stratégiques au Maroc (notamment la rocade méditerranéenne et la connexion ferroviaire Taourirt-Nador).

Dans le cadre de la promotion du secteur touristique national, plusieurs projets ont été confiés au groupe espagnol FADESA, notamment la mise en valeur de la zone touristique "Laguna Smir" à Tamuda Bay, située entre M'diq et Fnideq, pour un investissement de 3,3 milliards de dirhams, la station touristique de Saidia dans le cadre du "Plan Azur", le projet "Tanger City Center" et le projet "Plage blanche" à Goulimim.

La reprise des investissements directs en provenance de l'Espagne en 2010 témoigne de l'intérêt des acteurs économiques de ce pays quant aux gisements d'opportunités qu'offre le Maroc dans plusieurs secteurs, d'autant plus que ces investissements ne sont pas liés à des opérations de privatisation, mais constituent des investissements « green-field » créateurs d'emplois et de valeur ajoutée. Ces investissements constituent en même temps un moyen pour amortir les effets de la crise économique en Espagne et un instrument appropriée pour la poursuite de la stratégie d'expansion régionale des entreprises espagnoles.

En tout état de cause, le contexte de la crise mondiale est porteur de plusieurs enseignements. En effet, la crise a révélé l'importance de :

- maintenir un cadre macroéconomique sain et solide pour disposer de marges de manœuvres à même d'amortir les effets des chocs exogènes.
- s'inscrire dans un processus continu de réformes. La poursuite des réformes, loin d'être un simple confort de politiques publiques, s'avère le meilleur moyen pour s'adapter très rapidement aux nouvelles données de l'environnement interne et externe.
- favoriser la diversification de l'économie et d'éviter sa concentration sur des secteurs vulnérables et/ou moins dynamiques du commerce mondial.
- envisager en permanence des relais de croissance autour du voisinage pour élargir le marché domestique et faire face aux d'éventuelles pressions concurrentielles émanant de l'extérieur.

² Juste avant le retrait du groupe Telefonica du capital de Méditel en septembre 2009.



- adopter des approches structurelles et de long terme en matière de conduite des politiques publiques.

2. Quelles perspectives de renforcement des relations bilatérales entre le Maroc et l'Espagne à l'aune des mutations de moyen et long termes ?

Au-delà des impératifs de court terme qui appellent pour une coopération économique étroite entre le Maroc et l'Espagne, les mutations qui accompagnent le monde de l'après-crise devraient à l'évidence confronter les deux pays à des défis communs d'une grande ampleur. La réponse à ces défis ne peut être à l'évidence conçue uniquement à l'échelle nationale. En effet, le monde de l'après-crise serait un monde multipolaire, fortement concurrentiel. Il serait traversé par des crises répétitives et multidimensionnelles dont la résorption requiert des approches renouvelées axées sur une gouvernance régionale efficace, au sein de laquelle le Maroc et l'Espagne pourraient jouer un rôle clé.

De ce fait, la construction d'un avenir commun meilleur nécessite le recentrage du partenariat entre le Maroc et l'Espagne sur des priorités structurelles à même d'optimiser le potentiel de leurs relations bilatérales et en faire un instrument au service de l'approfondissement de la proximité économique entre les deux partenaires :

Sur le plan économique

La dynamique concurrentielle des acteurs émergents est appelée à s'accroître à l'avenir, sous l'effet de l'accélération du décentrement du Monde. La régénération des avantages compétitifs par le biais d'une décomposition des processus productifs et un recours à des spécialisations fines mais complémentaires deviendrait alors une nécessité incontournable pour faire face à l'adversité de la concurrence internationale.

Les visions sectorielles dont est doté aujourd'hui le Maroc, notamment le plan Emergence, le plan Maroc vert, Vision 2020 pour le tourisme, ainsi que les perspectives de développement du secteur immobilier et financier sont des axes vitaux pour la croissance du pays et représentent en même temps des domaines où l'expertise espagnole est incontestable. Les opportunités offertes au niveau des secteurs précités, conjuguée à la multiplication des accords de libre échange conclus avec plusieurs pays, permettent au Maroc de s'ériger en tant que plateforme de production et d'exportation favorisant l'accès des entreprises espagnoles aux marchés de la région MENA et d'Afrique.

De telles opportunités tirent toute leur substance du fait que les relations Maroc-Espagne devraient évoluer dans le cadre du statut avancé qui laisse présager une plus grande proximité économique et institutionnelle entre les deux pays. L'appui de l'Espagne en matière de convergence réglementaire du Maroc vers l'acquis



communautaire et la facilitation de l'intégration du pays dans les réseaux transeuropéens de transport et d'énergie relèvent d'une grande importance.

Aussi, la coopération décentralisée entre régions marocaines et espagnoles constitue-t-elle à l'évidence un axe fondamental du partenariat entre les deux pays en perspective de la régionalisation avancée au Maroc. En s'appuyant sur l'expérience positive de coopération avec les communautés autonomes espagnoles, les régions marocaines deviendraient des acteurs privilégiés de la coopération bilatérale. Cela serait opportun pour accélérer la mise à niveau des régions marocaines à tous les niveaux et renforcer leurs capacités économiques pour en faire des pôles d'attractivité à l'échelle régionale et internationale.

Sur le plan environnemental

Les incidences négatives du changement climatique sur la soutenabilité des équilibres environnementaux partout dans le monde posent avec acuité l'impératif de recourir à des approches basées sur le principe de la durabilité à la mesure des enjeux encourus (sécurité alimentaire, sécurité sanitaire catastrophes naturelles...).

De par leur appartenance à une zone vulnérable, les deux pays sont exposés de plein fouet aux conséquences du changement climatique. Le domaine de l'énergie, de l'eau et de la biodiversité constituent autant de domaines où la vulnérabilité des deux pays risque de s'accroître en l'absence d'actions communes pour renforcer leurs capacités d'adaptation respectives. Cela est d'autant opportun que toutes les mesures en faveur du développement durable entreprises par le Maroc ont des retentissements positifs directs sur l'Espagne.

La coopération entre les deux pays gagnerait à s'intensifier dans les domaines liés aux technologies propres pour favoriser leur positionnement dans les nouveaux créneaux de l'économie verte et les préparer aux impératifs de la compétitivité verte.

Sur le plan géopolitique

La recomposition des sphères d'influence qui se déploie au niveau des grands ensembles régionaux, tant en Asie qu'en Amérique, rend nécessaire d'œuvrer activement en faveur d'une coopération renforcée axée sur une approche intégrée en matière de coopération pour le développement dans les domaines liés à l'immigration et à la sécurité. La particularité des relations Maroc-Espagne est qu'elles intègrent une dimension européenne clé et sont fortement concernées par la profondeur stratégique que représente l'Afrique. Autant d'atouts dont la mise en valeur déboucherait sur une redéfinition à la hausse du poids de la région Euro-Afrique sur l'échiquier mondial.

Non moins important, le Maroc gagnerait à s'appuyer sur l'expertise espagnole pour étoffer ses relations commerciales avec certains acteurs émergents au niveau de l'Amérique latine, dont notamment le Brésil. Les deux pays pourraient alors



contribuer à l'édification d'une alliance triangulaire Europe-Afrique-Amérique latine à même de faire face à la concurrence asiatique.

Sur un autre registre, des actions d'accompagnement à court terme serait nécessaire pour favoriser le rehaussement du partenariat économique entre le Maroc et l'Espagne et le préparer à relever les défis futurs. Il s'agit, notamment, de :

- **la mise en œuvre d'une politique de communication active** pour améliorer l'image du Maroc auprès des différents acteurs de la société civile espagnole et corriger certaines perceptions négatives accumulées tout au long de l'histoire commune des deux pays. Dans ce cadre, l'expérience positive des entreprises espagnoles opérant au Maroc devrait être mise à profit, en contribuant à transmettre et à diffuser une image réelle du Maroc d'aujourd'hui en rupture avec les clichés du passé.
- **l'amélioration du partenariat dans le domaine de l'éducation, la formation et la culture**, chantiers qui méritent un engagement plus poussé. Élément facilitateur par excellence, l'approfondissement de l'échange culturel dans les deux sens favoriserait une plus grande inter-perméabilité des deux sociétés qui renforcerait la compréhension mutuelle et le dialogue dans le respect des spécificités nationales.

Trois scénarios pour l'avenir des relations bilatérales Maroc-Espagne

Scénario du statu quo ou « business as usual »

Il s'agit du scénario tendanciel où la coopération entre les deux pays se poursuit normalement mais demeure soumise au gré des épisodes de tensions. Tout en permettant une certaine croissance des relations commerciales et d'investissement, cette situation n'offre pas de percées stratégiques à la mesure des défis qui interpellent les deux pays.

Scénario de la convergence ou scénario optimiste

Il s'agit d'une situation où les deux pays procèdent à la reconstruction de leur avenir sur la base d'un apurement définitif du passif historique et d'un relèvement des relations bilatérales au-delà de la proximité géographique et des considérations de voisinage. Dans cette configuration, les relations Maroc-Espagne tireraient profit de la multiplication des relais de croissance (forte intégration des systèmes productifs, approche migratoire constructive, fluidité du capital...) et retrouveraient pleinement leur dimension européenne, euro-méditerranéenne et euro-africaine.

Scénario de la divergence ou scénario pessimiste

Ce scénario, moins vraisemblable, pourrait surgir dans le cas d'une intensification des litiges territoriaux et/ou lors d'une position radicale à l'encontre de la population marocaine immigrée en Espagne. Ce scénario présuppose aussi que les tentatives de sortie de l'Espagne de la crise ne soient pas couronnées de succès, poussant l'Espagne à recourir à des mesures



restrictives dans ses relations économiques avec le Maroc, y compris en ce qui concerne le blocage des relations Maroc-Union Européenne.

Annexe : Chiffres clés des relations économiques bilatérales entre le Maroc et l'Espagne

Sources : Office des Changes (Diverses publications)

Indicateurs des échanges extérieurs Maroc-Espagne

(En millions de dirhams, sauf indication contraire)

	2003	2004	2005	2006	2007	2008	2009	2010*
I- COMMERCE								
EXTERIEUR								
Importations	<u>16 873,0</u>	<u>19 245,8</u>	<u>21 448,4</u>	<u>24 127,5</u>	<u>27 544,0</u>	<u>36447,3</u>	<u>32141</u>	<u>31403</u>
Part dans le total %	12,4	12,2	11,6	11,5	10,6	11,2	12,1	10,6
Exportations	<u>14 967,2</u>	<u>15 357,8</u>	<u>19 844,1</u>	<u>22 619,7</u>	<u>25 184,1</u>	<u>27862,2</u>	<u>23574</u>	<u>25043</u>
Part dans le total %	17,8	17,5	20	20,2	20,3	11,2	17,6	17
Solde commerciale	-1 905,8	-3 888,0	-1 604,3	-1 507,8	-2 359,9	-8 585,1	-8 567	-6 360
Taux de couverture %	88,7	79,8	92,5	93,8	91,4	76,4	73,5	80,1
II. RECETTES VOYAGES	1 272,6	1 856,8	2 898,0	4 754,1	6 270,1	6 314,7	6 004,7	n.d
Part dans le total %	4,1	5,3	7,1	9,1	10,7	11,4	11,3	n.d
Arrivées des touristes	231 156	317 119	367 811	467 956	540 186	595 279	642 817	726 540
III. RECETTES MRE	3 188,6	4 562,5	5 290,4	6 698,7	8 504,9	7764,7	5900	5 437,1
Part dans le total %	9,2	12,2	13	14	15,5	14,6	11,8	10

* Données provisoires

Investissements directs en provenance d'Espagne

(En millions de dirhams, sauf indication contraire)

	2005	2006	2007	2008	2009	2010
IDE Espagnols	1 442	7 191	6 108	2 616	1 500	2 700
Part de l'Espagne dans l'IDE total	5,4%	27,6%	16,1%	9,4%	8,3%	8,4%

